

Yves COATIVY et Tanguy DANIEL (dir.), *1914-1918. Le Finistère dans la Grande Guerre*, numéro spécial du *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, 2018, 322 p.

Pour la première fois de sa longue histoire, comme le fait remarquer dans sa préface Yves Coativy, son président, la Société archéologique du Finistère réalise un numéro spécial à partir des articles publiés dans son bulletin, consacré à une seule thématique, la Grande guerre et le Finistère. Cet ouvrage collectif, sous la direction d'Yves Coativy et Tanguy Daniel, rassemble douze contributions dont les auteurs ont défriché pour le plus grand intérêt des lecteurs des pans de l'histoire de Brest, Châteaulin, Plouguerneau...

Le classement des articles répond à l'ordre alphabétique des noms des auteurs. C'est ainsi qu'Appoline Arnal ouvre le bal par une étude sur la prostitution à Brest, accessoirement à Morlaix ou Quimper. Les rues mal famées d'avant-guerre le sont restées. Les sources sur les femmes dites « soumises », car déclarées aux autorités administratives, sont bien sûr les plus documentées, celles sur la prostitution occasionnelle éparées. Les séries d'archives de police administrative, largement dépouillées par l'auteure, éclairent d'un jour neuf cette activité tolérée par les autorités. Le second texte met à l'honneur un instituteur finistérien, Emmanuel Le Bars, auteur d'un journal, « appellation entre italiques » précise Tanguy Daniel, tant la matière de son contenu déroute. Ce sergent épris d'art, âgé de 38 ans, placé « à l'arrière de l'avant » comme il se plaît à l'écrire dans sa *Gazette du cantonnement* – en fait chez les territoriaux –, traite avec beaucoup de légèreté son service, décrivant des scènes cocasses, se moquant sans vergogne de tout et de rien, pratiquant le persiflage avec talent, un journal « loufoque » ajoute Tanguy Daniel, qui a eu la main heureuse en dénichant dans des archives privées cette perle sans doute unique.

Jean-Yves Guengant signe un très intéressant article sur le comportement des anarchistes brestois face au conflit. Pacifistes et antimilitaristes – ils font grève contre la guerre –, ils vont pourtant se rallier non sans réticences à l'Union sacrée. L'attitude des ouvriers des arsenaux réticents à les suivre fut déterminante. Cet engagement en faveur de l'effort de guerre se porta surtout sur les structures d'aide aux familles, aux orphelins... Le revirement a lieu lors de l'année 1917 quand la guerre s'éternise et que la misère s'installe pour de bon. L'auteur souligne la reprise par les militants du discours pacifiste d'autant que la Révolution russe reçoit leur appui inconditionnel : elle met fin à la guerre. La lutte contre l'impérialisme devient le ciment des anarchistes.

Deux articles traitant d'un sujet aux résonances si sensibles parmi les populations finistéennes – le sort des marins – sont aussi intégrés dans cette livraison. Dépassant le seul Finistère, Jean-Christophe Fichou nous donne, en attendant le livre promis, un article très clair sur les marins bretons dans la Grande Guerre. Il nous apprend beaucoup sur les difficultés de l'Inscription maritime au début du conflit à intégrer des hommes souvent pas assez qualifiés pour servir sur les navires modernes et les choix du commandement d'en faire basculer massivement vers l'armée de terre ou

dans des régiments d'infanterie coloniale (RiC), qui subissent des pertes terribles, en particulier les 2^e et 3^e RiC (sur les 1 900 morts de ces régiments, 1 200 sont bretons). Cette introduction nous permet de mieux cerner les raisons de la reconstitution de la brigade des fusiliers-marins – celle de Brest en compte 5 216 – qui s'illustra, comme on le sait, à Dixmude. Dans l'avant-dernière partie de l'article, on découvre quand même des marins bretons sur des navires. Ils sont nombreux parmi les tués du naufrage du *Bouvet* lors du désastre des Dardanelles en 1915, du *Léon Gambetta*, coulé dans le canal d'Otrante, du cuirassier *Suffren*, emporté par le fond au large du Portugal : plus d'un tiers des morts pour chacun de ces drames. L'auteur évalue « le nombre de morts », à 17 787, loin des chiffres mis en avant jusqu'alors : 13 000 marins. Même si les accidents, les maladies, dont la grippe espagnole, ont aussi emporté beaucoup de marins, les pertes dues aux combats sont très lourdes. En résonance avec cet article, André Nicolas évoque le parcours, sur terre ou sur mer, des inscrits maritimes de Plouguerneau : bataille de la Marne, engagement des soldats du 2^e RiC, guerre des fusiliers-marins, jeudi noir de Plouguerneau... Un mémorial pour tant de destins brisés.

Yann Lagadec a recours aux écrits de deux officiers, le capitaine Du Fay et Gabriel Bounoure, professeur au lycée de Quimper, pour évoquer et tenter d'expliquer la déroute que connaît le 27 mai 1918 sur le Chemin des Dames la 22^e division d'infanterie, dite « la bretonne » : 110 officiers et 4 652 hommes de troupes tués, blessés ou disparus. Longtemps la mémoire des anciens du régiment sera meurtrie par les interprétations divergentes sur les raisons du massacre. Ce faisant, Yann Lagadec renouvelle le genre de l'historique régimentaire.

Le monument aux morts de Châteaulin, dû à René Quillivic, est étudié par Guy Leclerc. Après avoir évoqué les débats classiques sur le choix du site et le financement du monument, l'auteur apporte de précieux éclairages sur les partis pris du sculpteur et fait remarquer que sa composition rompt avec sa production habituelle « marquée par le dolorisme et le régionalisme ». À Châteaulin, « ni présence d'une veuve en costume régional comme à Carhaix, ni inscription en breton », mais un soldat debout, l'arme au pied.

L'histoire des hôpitaux et des services de santé est aussi au menu de cette somme, sous la plume de François Olier, auteur de plusieurs ouvrages de références sur l'histoire des hôpitaux pendant la Grande Guerre. Le service de santé de la place forte de Brest « centre hospitalier de premier ordre » qui compte 2 800 lits en 1914, se fait « complexe hospitalier international » : Anglais, Portugais, Russes et Américains – « l'avalanche américaine » écrit l'auteur – y sont soignés : 45 800 hospitalisés et 2 398 morts : militaires, marins, ouvriers français et étrangers. Jean-Yves Le Goff rétrécit la focale en s'intéressant à l'hôpital de Lesneven, installé dans le collège communal de Lesneven, devenu l'institution Saint-François en octobre 1914. Le journal bimensuel des élèves, *En Avant !*, est ici largement mis à contribution par l'auteur et apporte des éclairages inédits sur le fonctionnement de l'hôpital 45, ses difficultés, les réticences à accueillir les malades paludéens.

L'amiral Jean-Yves Le Nerzic signe deux contributions inédites sur la « capture » d'un câble télégraphique sous-marin allemand et les liens entre Brest et la Russie. Spécialiste d'histoire maritime et auteur de *La Grande Guerre en Méditerranée, l'enfer des navires de commerce* (Milon-la-Chapelle, Éditions H & D, 2016), l'auteur nous fait revivre l'épopée du navire câblier *Dacia* et dresse en quelques pages les enjeux de la prise d'un câble sous-marin. La thématique va surprendre beaucoup de lecteurs, tant elle sort des sujets habituellement traités. La maîtrise technique de l'auteur nous fait découvrir ce câble Emden-Monrovia, dresse le tableau des métiers au sein d'un câblier et évoque les tractations entre les puissances alliées sur la future attribution de ce câble. Acte de guerre, acte de piraterie ? Même pendant le conflit, le droit régent les relations internationales. Autre sujet traité d'une façon très complète par Jean-Yves Le Nerzic, la relation entre Brest et la Russie. L'auteur montre, du fait de l'abandon de la route du Sud, bloqué par la Turquie, l'importance de la liaison Brest-Arkangelsk, port de la mer Blanche, principal point d'approvisionnement allié devenu, pendant la guerre civile russe, capitale antibolchévique. On saisit mieux alors l'arrière-plan de l'inauguration à Brest en 2016, place du général de Gaulle, du monument en l'honneur de la troisième brigade russe.

Brest est aussi au cœur de l'article de Dimitri Poupon : les visites du président des États-Unis Woodrow Wilson en France passent par la capitale du Ponant. Remarquant l'indifférence des Brestois lors des deux départs du président, l'auteur explore plusieurs pistes pour comprendre ce désamour qui se traduit aujourd'hui par une absence mémorielle. L'auteur n'évoque curieusement pas le monument américain, ni ne semble avoir eu connaissance des dernières études, par exemple celle de Carl Bouchard, « Brest, ville américaine », développée dans Sébastien CARNEY (dir.), *1917-1919. Brest ville américaine ?*, ou celle réalisée à partir de la presse américaine dans *Images des Américains dans la grande guerre* : le président des États-Unis était isolé et ne représentait plus l'Amérique d'après-guerre, celle qui n'allait pas signer le traité de paix et dont les orateurs les plus en vue faisaient remarquer que la France préférerait verser le sang de ses soldats plutôt que son or, la dette de 50 millions de francs étant au centre de toutes les récriminations étatsuniennes.

Au total, une évocation des Finistériens en guerre, plus que du Finistère : l'arrière est quelque peu délaissé, comme la guerre navale au large des côtes. Certes, les archives font souvent défaut, ce que relèvent maints auteurs : archives détruites comme les archives judiciaires à Brest, celles de la 22^e division... L'apport de sources privées s'avère essentiel, on pense à celles du navire *Dacia*, sauvées in extremis. Essentielles sont aussi les ressources numérisées désormais accessibles à tous et très utiles par la recherche plein texte qu'elles permettent : je pense en particulier à la presse française, mais aussi américaine. La consultation de cette dernière apporte des enseignements capitaux pour comprendre les événements français lors de ce conflit mondial, et notamment à Brest, devenue dès 1917 « le plus grand port américain de France » : À conflit mondial, sources mondiales ! Avec le volume du

Centre de recherche bretonne et celtique sur les Américains, également recensé dans ces colonnes, et, pour les Russes, celui de la Société d'études de Brest et du Léon (3^e livraison de 2018), le volume de la Société archéologique du Finistère apporte de nouveaux éclairages sur la guerre mondiale à la pointe de la Bretagne.

Éric JORET

Alain PENNEC, *Quimperlé et les Quimperlois pendant la Première Guerre mondiale 1914-1920*, Quimperlé, Société d'histoire du pays de Kemperle, 2018, 279 p.

Parmi les nombreuses monographies communales sur la Grande Guerre, qui se limitent souvent à l'énumération et à la biographie des morts pour la France, celle d'Alain Pennec se distingue par une approche très complète des effets du conflit à Quimperlé et surtout par l'attention qu'il porte à ses suites économiques et sociales.

Alain Pennec définit bien dans son introduction les raisons de son livre. Dépassant les attendus classiques de ce type de livres commémoratifs, il propose aux lecteurs, outre une étude fine des populations éprouvées de Quimperlé par l'hécatombe des premiers mois du conflit, des réquisitions, de la désorganisation économique, un chapitre entier sur les réfugiés et les troupes de passage : la guerre, « période de brassage humain », allait profondément marquer le destin de nombreux Quimperlois.

Grâce aux relevés très détaillés d'Yvette Tibulle et de Michel Landurant, permettant la compilation et le croisement des sources archivistiques publiques, l'auteur nous offre en annexes plusieurs listes précieuses : liste revue des 365 mobilisés quimperlois morts à la guerre, liste des trente-quatre mobilisés morts après l'armistice ou durablement handicapés et pensionnés, des vingt-quatre mobilisés « non quimperlois » inscrits sur le monument aux morts ou dont les noms ont été communiqués au maire, en raison de leurs liens avec Quimperlé, liste de trente-sept soldats « Quimperlois » mal ou peu identifiés, liste des quarante-deux poilus non identifiés parmi les 133 pères de famille relevés dans les registres des naissances de 1900 à 1918 et liste des réfugiés belges cités dans l'état civil de la ville.

Cette fine analyse des archives souligne la volonté de l'auteur d'évaluer « le plus exactement possible le nombre de morts pour la connaissance historique », mais il se heurte à la diversité des décomptes officiels des Morts pour la France, chose commune hélas dans la plupart des communes françaises. Entre les 349 noms du monument aux morts, les 141 de la plaque de Notre-Dame, les soixante-trois de la plaque des soldats morts à l'hôpital, le décompte définitif « s'avère difficile », reconnaît l'auteur, mais elle révèle un terrible constat : Quimperlé « compte plus de morts que la moyenne départementale ».

Les bouleversements démographiques de l'après-guerre font l'objet d'un chapitre très intéressant, évoquant en particulier l'impact de la guerre sur les mariages, les divorces et les orphelins, peu étudié dans de nombreuses et récentes monographies. De même, deux chapitres consacrés à l'immédiat après-guerre sur les plans économique, culturel